
PREDICATIONS

Bâtir sur le roc ou sur le sable ?

Elaine et Willie Oliver

Textes bibliques

Matthieu 7.24-27

1 Corinthiens 13.1-8

Ephésiens 5.25

Introduction

Récemment, nous nous sommes rendus en Côte d'Ivoire pour une rencontre des responsables du Ministère de la famille de la Division de l'Afrique centrale et Afrique de l'Ouest. Or, notre vol de Paris à Abidjan fut retardé de quelques heures. Déjà prévu pour arriver à 23 heures, ce retard signifiait que le chauffeur de la Division qui devait venir nous chercher aurait une longue journée de travail et une très courte nuit. Malheureusement, nous ne pouvions rien faire à ce sujet.

De plus, au lieu de rattraper son retard – ce qui arrive souvent dans ce type de situation – notre escale à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, fut une catastrophe. Un passager qui était monté à bord à Paris et devait se rendre à Abidjan ne se présenta pas à l'heure, ce qui inquiéta l'équipage et retarda encore notre arrivée à Abidjan. Cette situation nous mit un peu plus dans l'embarras. Nous nous demandions si notre chauffeur, que nous n'avions jamais rencontré, serait toujours à l'aéroport à l'aube, pour notre arrivée.

Tout se termina bien. Nous sommes convaincus que cela a un rapport avec ce qui s'était passé bien des années auparavant. Quelqu'un avait manifestement inculqué de véritables valeurs à Charles, notre chauffeur. Ce jour-là, il fit preuve d'intégrité, d'honneur et d'une grande éthique professionnelle.

En effet, Charles nous attendait à l'aéroport, comme si c'était le milieu de l'après-midi. C'est un homme bon et agréable. Il nous conduisit à notre logement alors qu'il était trois heures du matin. Nous n'avions aucun doute sur le fait que le caractère de Charles était bâti sur le roc.

Notre prédication s'intitule : *Bâtir sur le roc ou sur le sable ?* Prions ensemble.

Obéissance et désobéissance dans la vie quotidienne

Dans Matthieu 7.24-27, nous trouvons ces paroles de Jésus qui font partie du Sermon sur la montagne :

Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend de moi ces paroles et ne les met pas en pratique sera comme un fou qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée, et sa chute a été grande.

Sur les rives de la mer de Galilée, non loin de Capernaüm, le village où Jésus vécut (Matthieu 4.13) au cours de son ministère terrestre et là aussi où Pierre, André, Matthieu, Jacques et Jean avaient leur demeure, Jésus termina ainsi ce qui est peut-être le discours le plus important qu'il ait prononcé sur l'éthique du royaume de Dieu et de ses disciples aspirant à y entrer.

Le Sermon sur la montagne est le titre que l'on donne généralement aux enseignements de Jésus relatés dans les chapitres 5 à 7 de Matthieu. Ce même nom peut-il être donné au texte assez semblable de Luc 6.20-49 ? Cela dépend de l'approche que l'on adopte concernant le lien littéraire de ces deux passages. La version de Luc est souvent appelée le Sermon dans la plaine, car il semble avoir été prononcé dans « un endroit tout plat » (Luc 6.17) plutôt que « sur la montagne » (Matthieu 5.1). Cependant, ces deux expressions évoquent probablement le même lieu vu sous un angle différent.

Dans le passé, on considérait généralement que le Sermon sur la montagne était une prédication proposée par Jésus un jour spécifique. Tel qu'il est relaté dans l'évangile de Matthieu, cela semble en

effet être le cas. Jésus et ses disciples s'assirent (verset 1), puis Jésus se mit à parler et les enseigna (verset 2). Lorsque Jésus termina, la foule était ébahie de son enseignement (7.28). Pourtant, de nombreux théologiens pensent que ce Sermon est en réalité une compilation des déclarations du Seigneur, « une sorte de quintessence de tous les enseignements de Jésus » (W. Barclay, *The Gospel of Matthew*, vol. 1, p. 70). Ils justifient leur position en disant qu'il contient trop d'enseignements majeurs pour ne former qu'une seule prédication et, qu'étant donné la richesse des sujets abordés, ils n'ont pu être présentés en une fois. Ils soulignent également que certaines parties de ce passage apparaissent de façon inattendue. Par ailleurs, le texte de Luc semble plus cohérent dans son contexte, dans la mesure où les disciples et d'autres personnes posèrent des questions à Jésus. Certains théologiens estiment donc que Matthieu rassembla les déclarations de Jésus en un seul texte, et non que Luc les trouva ensuite et les mentionna dans différentes parties de son évangile. D'autres théologiens suggèrent qu'il est caractéristique de la part de Matthieu de compiler des enseignements en leur donnant un titre général, et de les mentionner dans le récit de la vie de Jésus (voir B. W. Bacon, *Studies in Matthew*, 1930, p. 269 – 325). Ils estiment donc que le Sermon sur la montagne est tout simplement la première de ces différentes parties établies par Matthieu.

Bien évidemment, cela ne signifie pas que nous devons considérer le Sermon sur la montagne comme un chef d'œuvre dénué de toute logique. Le contexte historique de Matthieu (4.23 à 5.1) nous invite à anticiper une présentation majeure faite un jour donné. Dans le Sermon, on trouve différents passages qui semblent être de courtes prédications de Jésus et pas uniquement des anthologies de maximes isolées. Quand on compare le texte de Matthieu et celui de Luc, on remarque qu'ils contiennent de nombreux détails semblables. Tous deux débutent par des paroles de bénédiction et se terminent par la parabole des bâtisseurs avisés ou fous. De plus, le passage de Luc sur l'amour des ennemis (6.27-36) et le jugement (6.37-42) fait écho au passage de Matthieu qui adopte la même progression, ce qui suggère que ces enseignements ont été donnés par une même personne. Ainsi, on peut supposer qu'avant même que Matthieu et Luc rédigent leur évangile, il existait un texte original relatant un sermon proposé un jour donné. En

réalité, on ne sait pas si le Sermon tel qu'il est relaté dans l'évangile de Matthieu est plus proche de l'original que le récit proposé par Luc, ou si Matthieu suivit une structure adoptée dans une source antérieure. Ces questions sont encore discutées aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, on peut raisonnablement penser que Matthieu s'inspira d'une source existante et développa ce texte afin de donner aux disciples de Jésus des informations importantes¹.

Au sujet de ce texte des Écritures, Ellen White déclare :

Le même danger persiste aujourd'hui. Beaucoup de gens se croient chrétiens, simplement parce qu'ils souscrivent à quelques formules théologiques. Mais ils n'ont pas introduit la vérité dans la vie pratique et n'ont pas fait d'elle l'objet de leur foi et de leur amour ; c'est pourquoi ils n'ont pas reçu la puissance et la grâce, fruits de la vérité sanctifiante. On peut faire profession de croire à la vérité ; mais si l'on n'en devient pas plus sincère, plus aimable, plus patient, plus pénétré de pensées célestes, on est une malédiction pour soi-même et pour le monde². (Jésus-Christ, p. 298)

Matthew Henry, un commentateur biblique de renom, considère que les auteurs des évangiles « montrent, grâce à une parabole, que le fait d'entendre les enseignements du Christ ne nous rendra pas heureux si nous ne sommes pas déterminés à les mettre en pratique. En revanche, si nous les écoutons et les mettons en application, nous sommes bénis³ ».

Obéissance et désobéissance dans le cadre du mariage

D'une certaine façon, la vie chrétienne et la vie conjugale sont relativement semblables. Savoir ce que Dieu attend de nous et faire ce qu'il attend de nous sont deux réalités totalement différentes.

Dans le Sermon sur la montagne, il apparaît clairement que le mariage est une institution sainte. Dans Matthieu 5.27, 28 nous lisons :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme de façon à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

L'auteur précise le sens de ce passage en écrivant au verset 32 :

Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme — sauf en cas d'inconduite sexuelle — la rend adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet l'adultère.

Sous l'inspiration divine, l'apôtre Paul rédigea ce passage qui concerne aussi le mariage :

Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais la capacité de parler en prophète, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi qui transporte des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens, quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour est patient, l'amour est bon, il n'a pas de passion jalouse ; l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil, il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal ; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne succombe jamais.

1 Corinthiens 13.1-8

Aujourd'hui, de nombreux chrétiens oublient totalement que le mariage a été établi par Dieu au tout début de l'histoire humaine et qu'il a voulu en faire une institution capitale. En effet, il déclare dans Genèse 2.18 : « Le Seigneur Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui sera son vis-à-vis. Au verset 24 nous lisons : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. »

Peut-être certaines personnes considèrent qu'il s'agit d'une notion propre à l'Ancien Testament et qui ne s'applique donc plus à nous qui sommes des chrétiens du Nouveau Testament. Cependant, nous trouvons une référence à ce passage dans le Nouveau Testament, avec quelques précisions supplémentaires de la part de Jésus : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ! » (Matthieu 19.5, 6)

Ces passages bibliques sont des impératifs indiscutables et montrent notamment que le mari et la femme ne forment plus qu'une entité unique et

non plurielle. Cette norme biblique définit donc le lien qui doit unir un homme et une femme. Tout ce qui ne correspond pas à cela est d'origine humaine et n'est pas en harmonie avec le modèle établi par Dieu dans le jardin d'Éden. De plus, d'après ce passage le but de Dieu est que le mariage dure la vie entière.

Au sujet du message de 1 Corinthiens 13, Warren Wiersby déclare : « Dieu enseigne aux chrétiens à s'aimer les uns les autres (1 Thessaloniens 4.9). Dieu le Père nous a enseigné à aimer en envoyant auprès de nous son Fils unique (1 Jean 4.9), et Dieu le Fils nous a enseigné à aimer en donnant sa vie pour nous et en nous recommandant de nous aimer les uns les autres (Jean 13.34, 35). Le Saint-Esprit nous enseigne à nous aimer les uns les autres en déversant l'amour de Dieu dans notre cœur (Romains 5.5). La leçon la plus importante que l'on puisse apprendre à l'école de la foi est l'amour réciproque. L'amour enrichit toutes choses. Le but des dons spirituels est l'édification de l'Église (1 Corinthiens 12.7 ; 14.3, 5, 12, 17, 26). Cela signifie que nous ne devons pas penser à nous mais aux autres ce qui implique une démarche d'amour⁴. »

Nous formons le peuple de Dieu et nous avons reçu des dons spirituels pour l'édification de l'Église. Cela concerne toutes les relations humaines, y compris la relation conjugale. Nous ne pouvons parler d'amour sans vivre l'essence de l'amour et mettre en pratique ses vertus dans la relation la plus étroite et intime qui soit.

Sur ce point, Matthew Henry déclare ceci : « Dans ces versets, l'apôtre mentionne certaines des caractéristiques et des effets de la charité (ou de l'amour) afin de la décrire et de la mettre en avant. Ainsi, nous pouvons savoir si nous bénéficions de cette grâce, et si ce n'est pas le cas nous pouvons être attirés par tout ce qui est amour et aspirer à le vivre. C'est une merveilleuse grâce à laquelle de nombreuses bénédictions sont attachées⁵. »

Alors pourquoi tant de couples chrétiens oublient-ils quel est l'objectif de Dieu pour leur union ? Pourquoi estiment-ils que le fait de préserver leur mariage et d'entretenir des relations avec leur conjoint grâce au don spirituel de l'amour est une option qu'ils peuvent se permettre de négliger ?

En ce qui concerne le mariage, désirez-vous bâtir sur le roc ou sur le sable ? Parlons-nous le langage des humains et des anges simplement pour

nous faire remarquer et faire semblant d'être spirituels, ou faisons-nous preuve de bonté et de patience chaque jour dans le cadre de notre mariage ?

Les choix dans le mariage et la nécessité de nous tourner vers Jésus

Dieu, qui a créé les êtres humains pour qu'ils vivent ensemble et qu'ils s'aiment, a déclaré ceci : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui sera son vis-à-vis. » (Genèse 2.18) Et Paul affirme dans 1 Corinthiens 7.2 : « Que chacun ait sa femme, que chacune ait son mari. »

Paul mentionne plusieurs aspects merveilleux du mariage dans 1 Corinthiens 7.2-9, et il déclare aux versets 10 et 11 : « À ceux qui sont mariés, j'adresse — non pas moi, mais le Seigneur — cette injonction : que la femme ne se sépare pas de son mari ; si elle s'est séparée, qu'elle demeure sans mari ou qu'elle se réconcilie avec son mari ; et que le mari n'abandonne pas sa femme. »

En lisant ce que nous dit la Bible, nous devons nous demander si nous bâtissons sur le roc ou sur le sable. Si nous ne faisons que parler sans agir, nous leurrerons-nous ou passerons-nous à côté de la puissance et des bénédictions de Dieu ?

Nous avons tendance à oublier que les plans de Dieu sont parfaits et qu'ils ont été établis pour notre bien-être. Ainsi, nous devons aller à lui, apprendre de lui et recevoir sa puissance afin de mettre en œuvre ses plans pour notre vie. Toutes les crises qui surviennent dans le cadre du mariage sont des crises spirituelles qui ne peuvent être résolues que par la puissance de Dieu, si nous mettons en pratique les enseignements qu'il nous a transmis afin de nous permettre de bâtir notre relation conjugale sur le roc.

Il est intéressant de souligner que les sciences humaines vont dans le sens des plans de Dieu pour le mariage. Dans un article récent, le Dr Sue Johnson, une psychologue renommée, spécialiste du mariage et de la famille, déclare :

Les avancées de la science soulignent l'importance de l'amour romantique, de la façon dont il fonctionne, des raisons pour lesquelles il traverse des crises et de la façon dont nous pouvons agir pour le faire durer. Ces conclusions sont tout à fait appropriées à notre temps. Les sociologues s'accordent à dire que les gens sont plus seuls et isolés qu'ils ne

l'étaient dans le passé. Avec le développement des nouvelles technologies, les liens sociaux ont paradoxalement diminué. Les gens se font moins confiance que dans le passé, et de moins en moins d'Américains connaissent leurs voisins. Les sociologues soulignent aussi que notre partenaire de vie est souvent notre seule source de soutien et de réconfort. Nous avons plus que jamais besoin d'entretenir des relations et il apparaît clairement que nous sommes tout à fait capables de resserrer nos liens d'amour⁶.

Pour vivre un mariage heureux, nous devons savoir communiquer. Cela est parfois un problème en raison des habitudes que nous avons développées dans notre famille.

Une communication authentique manque souvent dans notre mariage. De nombreuses personnes sont issues de familles où on élevait rapidement la voix – parfois de façon violente – en cas de désaccord. Cet héritage malheureux doit être écarté pour que nous puissions traverser les difficultés de notre mariage⁷.

Bâtir sur le roc signifie construire notre relation conjugale à partir des solides enseignements de Jésus-Christ plutôt que sur le sable de nos opinions et de celles qui viennent des médias sécularisés. Bâtir sur le roc signifie rester en relation avec Jésus et être soutenu par son Esprit en communiquant avec lui chaque jour par la prière et l'étude de la Bible. Ainsi, nous pourrions nous conformer à sa volonté.

Nous ne pouvons mener ce style de vie qu'en nous remémorant des passages bibliques tels que celui qu'on trouve dans Éphésiens 6.10, 11 : « Au reste, soyez puissants dans le Seigneur, par sa force souveraine. Revêtez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir bon devant les manœuvres du diable. » Dans Psaumes 29.11 nous lisons : « Le Seigneur donnera la puissance à son peuple ; le Seigneur bénira son peuple par la paix. » Et le texte de Philippiens 4.13 nous dit : « Je peux tout en celui qui me rend puissant. »

Conclusion

En réfléchissant à ce sujet, récemment nous avons été interpellés par le message d'Éphésiens 5.25 : « Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré lui-même pour elle. » Il est important de prendre en compte le contexte de ce passage qui comprend le verset 21 : « Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte

du Christ », ainsi que le verset 22 si souvent cité : « Femmes, soyez soumises chacune à votre mari. » (Bible Colombe) Mais c'est le verset 25 qui nous a touchés. Il est lié au verset 23 : « L'homme est la tête de la femme, comme le Christ est la tête de l'Eglise, qui est son corps et dont il est le Sauveur. »

Si le mari est la tête de la femme, comme le dit la Bible, et si le mari doit aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Église et s'est donné pour elle, alors le mari doit assumer une immense responsabilité, à savoir d'être pour sa femme ce que le Christ est pour l'Église.

Quand nous réfléchissons à la façon dont le Christ aime l'Église, nous devons méditer sur l'histoire biblique, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, qui nous démontre l'amour infini du Christ pour l'Église. Il a été jusqu'à mourir pour elle. Prenons un exemple du livre de la Genèse, avec le péché d'Adam et Ève – l'Église (Genèse 3.6). Le Christ s'est aussitôt offert lui-même pour racheter l'Église de la mort : « Je mettrai de l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon. » (Genèse 3.15)

Tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, en dépit de la désobéissance répétée de son peuple – l'Église – le Christ ne cesse d'intercéder pour elle jusqu'à sa mort sur la croix, comme cela nous est relaté dans les évangiles. Alors, « maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Eglise ». Quelle immense responsabilité pour les maris !

Même si nous croyons à la réciprocité dans le mariage, comme nous le montre le contexte de ce passage, nous constatons que la responsabilité du mari est plus grande encore que celle de la femme. L'amour qu'il doit donner est semblable à l'amour du Christ pour l'Église. Pour accomplir cela, nous devons bâtir sur le roc dans le contexte du Sermon sur la montagne. « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera comme un homme avisé qui a construit sa maison sur le roc. » (Matthieu 7.24)

Que Dieu nous aide à bâtir sur le roc aujourd'hui pour le reste de notre vie.

Elaine et Willie Oliver

Responsables du Ministère de la famille à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour dont le siège se trouve à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.

Sauf mention contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

¹ Mounce, R. H. (1996). Sermon on the Mount. In D. R. W. Wood, I. H. Marshall, A. R. Millard, J. I. Packer, & D. J. Wiseman (Eds.), *New Bible dictionary* (3rd ed., p. 1078). Leicester, England; Downers Grove, IL: InterVarsity Press.

² White, Ellen (2000). *Jésus-Christ*, Éditions Vie et Santé.

³ Henry, M. (1994). *Matthew Henry's commentary on the whole Bible: complete and unabridged in one volume* (p. 1647). Peabody: Hendrickson.

⁴ Wiersbe, W. W. (1996). *The Bible exposition commentary* (Vol. 1, pp. 610–611). Wheaton, IL: Victor Books.

⁵ Henry, M. (1994). *Matthew Henry's commentary on the whole Bible: complete and unabridged in one volume* (p. 2268). Peabody: Hendrickson.

⁶ Johnson, S. (2016). *The Power of Love*. *Time magazine: the science of relationships*, Special Edition, pp. 10-14.

⁷ Oliver, W & E. (2015). *Real family talk: Answers to questions about love, marriage, and sex*. Nampa, ID: Pacific Press, p. 15.

Des parents désireux de faire des disciples

Claudio et Pamela Consuegra

Texte biblique

... qu'il dirige bien sa propre maison et qu'il tienne ses enfants dans la soumission, en toute dignité. En effet, si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ? 1 Timothée 3.4, 5

Introduction

Jésus laissa des instructions à ses disciples et il leur confia une mission :

Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Matthieu 28.19, 20

Ces instructions ne concernent pas uniquement les disciples de Jésus qui étaient avec lui lors de son ministère terrestre ; elles sont pour nous également.

Nous sommes nombreux à désirer ardemment mener à bien cette mission et à faire tout ce que nous pouvons pour proclamer le message du salut aux personnes que nous fréquentons afin de les amener au pied de la croix.

Cependant, parfois nous fournissons tellement d'efforts pour travailler au salut des autres que nous avons tendance à oublier et négliger le salut de ceux qui nous sont les plus proches – nos enfants.

De façon très sobre, Ellen White déclare ceci : « Notre œuvre pour le Christ doit commencer au sein de la famille. » Puis elle dit clairement : « Il n'est pas de champ missionnaire plus important. » (*Le foyer chrétien*, p. 35)

Le travail des pasteurs, des enseignants, des évangélistes ou des missionnaires est extrêmement important et fructueux. Cependant, la mission que nous sommes appelés à accomplir dans notre foyer est cruciale pour le salut de nos enfants.

Nous avons tous été envoyés dans le monde pour faire des disciples pour Jésus. Mais nous oublions parfois que nos enfants doivent également

devenir des disciples de Jésus. Et c'est aux parents de les aider à le devenir.

Déjà à l'époque de Moïse, Dieu avait parlé aux Israélites du rôle spirituel essentiel que jouent les parents dans la vie de leurs enfants. Par l'intermédiaire de Moïse, il leur donna des instructions alors qu'ils se trouvaient sur le chemin de la terre promise :

Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les attacheras comme un signe sur ta main, et elles seront un fronton entre tes yeux. Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et aux portes de tes villes. Deutéronome 6.6-9

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul écrivit au jeune Timothée au sujet du rôle qu'une personne ayant des responsabilités doit jouer auprès de sa famille : « Qu'il dirige bien sa propre maison et qu'il tienne ses enfants dans la soumission, en toute dignité. En effet, si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ? » (1 Timothée 3.4,5)

Dans l'Ancien Testament, nous avons l'exemple d'Élie, le prêtre, qui fut écarté de ses fonctions parce qu'il n'empêchait pas ses enfants de faire le mal. (1 Samuel 3.12,13)

Ainsi, nous devons nous poser cette question : Quelle sorte de parents sommes-nous ? Sommes-nous permissifs ? Laissons-nous nos enfants dire et faire n'importe quoi, ou aller n'importe où sans chercher à les guider et à les conseiller ?

Ou sommes-nous des parents qui, avec l'aide de Dieu et sa sagesse, cherchons à les encourager à devenir des disciples de Jésus ?

Sommes-nous désireux de faire de nos enfants des disciples ?

Certains parents sont...

1 - ... des parents protecteurs, désireux de protéger leurs enfants des conséquences de leurs actions.

Aucun parent n'aime voir ses enfants souffrir, même si cette souffrance est le résultat de leurs choix, de leurs décisions et de leurs actions.

Pourtant, les laisser faire l'expérience de l'échec et vivre les conséquences de leurs propres décisions peut être une leçon précieuse pour le reste de leur vie.

Il est important que nous nous souvenions et que nous enseignions à nos enfants ces paroles de Paul :

Ne vous égarez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, c'est aussi ce qu'il moissonnera. Galates 6.7

D'autres parents sont...

2 - ... des parents versatiles et changeants.

Les enfants ont besoin de vivre dans un foyer cohérent, sain et protecteur. Si vous leur dites un jour qu'ils sont autorisés à faire quelque chose et que le lendemain vous leur dites le contraire, ils ne sauront à quoi s'attendre par la suite.

Deux versets du livre des Proverbes nous rappellent l'importance de guider et de reprendre les enfants, car c'est à cela qu'ils aspirent :

Le bâton et les avertissements donnent la sagesse ; le garçon livré à lui-même fait honte à sa mère. Instruis ton fils, et il te donnera du repos, il te procurera des délices. Proverbes 29.15, 17

Vos enfants ont besoin d'être disciplinés, formés et guidés afin de devenir des disciples de Jésus. Ceci étant dit, corriger et reprendre ne signifie pas punir et faire preuve de violence.

En fait, les mots « discipline » et « disciple » ont la même racine. Le but de la discipline n'est pas de briser la volonté d'un enfant et de le forcer à se soumettre. Au contraire, discipliner un enfant consiste à le guider et à faire de lui un disciple. Jésus guidait ses disciples avec douceur, sagesse et patience, et non en étant colérique, impatient et violent.

Rappelez-vous que la discipline n'est pas quelque chose que vous faites à votre enfant, mais quelque chose que vous faites pour votre enfant.

L'auteur des Proverbes écrit ceci :

Instruis ton fils tant qu'il y a de l'espoir ; n'en viens pas à souhaiter sa mort. Proverbes 19.18

La discipline associée à l'amour est l'une des plus belles choses que les parents puissent donner à leurs enfants. Voici ce que l'orateur Zig Ziglar déclare :

Les enfants qui n'ont pas été disciplinés avec amour dans leur petit monde seront disciplinés souvent sans amour dans le grand monde⁸.

D'autres parents sont...

3 - ... des parents « chemin de fer ».

Ces parents peuvent avoir les mêmes buts et les mêmes désirs à l'esprit, mais ils travaillent séparément, sans se consulter sur la meilleure façon de guider, de conseiller, d'enseigner ou de former leurs enfants.

Comme des rails de chemin de fer, ils mènent des vies parallèles, en allant dans la même direction mais sans travailler ensemble pour essayer de former leurs enfants. Voici la question que pose le prophète Amos à ces parents : « Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en avoir convenu ? » (Amos 3.3)

Faire des disciples

Le Nouveau Testament nous donne le meilleur exemple qui soit dans le domaine de la formation de disciples, à savoir celui de Jésus.

Lorsque Jésus débuta son ministère messianique, il s'entoura d'un groupe d'hommes qu'il était désireux de former afin que ceux-ci deviennent ses disciples.

Lors du premier message public qu'il adressa à une grande foule de gens rassemblés sur une colline surplombant la mer de Galilée, Jésus commença à donner des instructions à ceux qui désiraient le suivre.

Aujourd'hui, dans la plupart des cultures, quand un maître donne des instructions à ses étudiants, ceux-ci se lèvent. Mais à l'époque de Jésus, les enseignants juifs s'asseyaient pour expliquer les Écritures, leurs disciples étant également assis à leurs pieds.

Pour de nombreuses personnes, *le Sermon sur la montagne* est un véritable manuel destiné aux « disciples débutants ».

Voici ce qu'Ellen White déclare au sujet de cette scène :

L'heure était venue pour ceux de ses disciples qui lui avaient été le plus étroitement associés de resserrer encore leur intimité avec lui en

participant plus directement à son ministère en faveur de ces foules, abandonnées comme un troupeau sans berger. [...] Une transformation devait s'accomplir en eux leur permettant de remplir le mandat sacré qui devait leur être confié avant l'ascension de leur Maître. [...] Jésus avait vu en eux ceux qu'il pourrait former et discipliner pour le seconder dans son ministère⁹.

Plusieurs aspects de la méthode employée par Jésus méritent d'être soulignés :

1 – Tout d'abord, *Jésus rassemblait ses disciples autour de lui*. Il forma un petit groupe au sein duquel les relations étaient intimes.

La Bible mentionne les grandes foules qui venaient écouter Jésus, parfois composées de plus de cinq mille personnes. Mais il forma douze disciples, et ce groupe s'étendit et atteignit soixante-dix personnes (Matthieu 10.1 et suivants, Luc 10.1 et suivants).

C'est la raison pour laquelle nous accomplissons notre mission avec efficacité dans le cadre de notre famille, auprès de nos enfants.

2 – *Jésus passait du temps avec ses disciples*. Pendant trois ans et demi, Jésus et ses disciples voyagèrent, mangèrent, dormirent, travaillèrent et se reposèrent ensemble.

Sauf lorsque Jésus envoyait ses disciples en mission (Matthieu 10.5) et lorsqu'il leur demandait d'accomplir des tâches ponctuelles (Matthieu 21.2), ils étaient constamment ensemble. Ellen White souligne que ce n'était pas une coïncidence mais que cela faisait partie du programme de formation de Jésus pour ses disciples¹⁰.

Les parents désireux de faire de leurs enfants des disciples doivent passer du temps avec eux – en quantité et en qualité. On ne peut faire de bons disciples sans s'investir dans la vie d'autrui.

3 – De plus, *Jésus forma ses disciples et il leur proposa un enseignement*. Cela se faisait parfois de façon privée, comme le jour où ses disciples vinrent lui rendre visite dans la maison où il logeait pour lui demander de leur expliquer la parabole de l'ivraie dans le champ (Matthieu 13), ou le jour où ils ne parvinrent pas à chasser le démon chez un enfant qui souffrait de crises épileptiques (Matthieu 17.14-21).

En d'autres occasions, Jésus enseignait ses disciples tout en s'adressant à une grande foule (Matthieu 5, 13, 15).

Parfois Jésus dut leur apprendre certaines leçons en mettant fin à des querelles et des débats parmi les disciples (Matthieu 18 ; Luc 9.46 ; Luc 22.24).

Les parents désireux de faire de leurs enfants des disciples doivent savoir que leur mission d'enseignement est constante. Les relations que nous entretenons avec autrui, la façon dont nous gérons notre temps, ce que nous faisons et disons – tout ceci est une façon de leur donner un enseignement. Nos enfants nous observent, nous écoutent et apprennent de nous.

4 – *Jésus faisait en sorte d'associer des personnes expérimentées avec d'autres qui l'étaient moins*. Quand Jésus envoya soixante-dix autres disciples en mission pour la première fois (Luc 10.1 et suivants), il ne les associa pas au hasard mais il prêta une attention toute particulière aux plus jeunes qui étaient moins mûrs.

Ellen G. White explique que, généralement, un homme plus âgé et expérimenté était associé à un jeune homme. Ceux-ci ne vivaient pas ensemble, mais ils se retrouvaient souvent pour échanger et prier ensemble, comme le faisaient un rabbin et ses élèves.

Ainsi, tous deux étaient fortifiés dans la foi¹¹.

Dans son livre intitulé *Évangéliser*, Ellen G. White souligne de quelle façon Jésus mettait en pratique cette méthode. Il associa Pierre, qui avait un tempérament impulsif et engagé, à Jean, le disciple bien-aimé qui avait un caractère plus doux (Luc 22.8 ; Jean 20.1-6 ; Actes 3.1 ; 4.13 ; 8.14).

Par conséquent, les défauts de l'un étaient compensés par les forces et les qualités de l'autre¹².

En tant que parents désireux de faire de nos enfants des disciples, nous pouvons également les encourager à faire des activités deux par deux afin que le tempérament de l'un exerce une influence positive sur celui de l'autre.

5 – *Jésus envoya ses disciples travailler pour autrui*. Jésus considère ses disciples comme ses collaborateurs. Ainsi, même si tous les aspects de la formation des disciples sont importants, leur mission principale est d'aller faire d'autres disciples (Matthieu 28.18-20).

Ellen G. White explique que, lorsque Jésus envoya ses douze disciples et plus tard ses soixante-dix disciples en mission, son but était de les former au travail individuel, ce qui permettrait de multiplier le nombre des disciples et d'atteindre les régions les plus reculées.

Ceux-ci devaient apprendre que « la bonne nouvelle du salut leur avait été confiée et qu'ils devaient l'annoncer au monde¹³ ».

Les parents désireux de faire de leurs enfants des disciples doivent les préparer pour leur ministère futur, indépendamment de la carrière qu'ils choisiront par la suite.

6 – Lors de la dernière étape de la formation que Jésus prodigua à ses disciples, il leur donna l'assurance *qu'après son départ il leur enverrait le Saint-Esprit* ((Luc 12.12 ; Jean 14.26 ; Actes 1.8). Celui-ci serait toujours avec eux et ils pourraient donc croître en nombre et en maturité spirituelle.

Ellen G. White parle de ce sujet. Elle déclare que Jésus prépara ses disciples à recevoir le Saint-Esprit en leur permettant de comprendre qu'ils avaient besoin de lui. Et c'est grâce à l'action du Saint-Esprit qu'ils purent acquérir les compétences nécessaires pour mener à bien leur ministère¹⁴.

Les parents désireux de faire de leurs enfants des disciples doivent les préparer à prendre leur indépendance. Le temps viendra où les parents ne seront plus. Ainsi, il est important de leur dire qu'ils ne sont jamais seuls et que le Saint-Esprit les accompagnera constamment.

Grâce à la formation assurée par Jésus, les disciples changèrent. Quand Jésus les appela ils étaient ignorants et peu cultivés, mais ils apprirent à refléter Jésus dans leur caractère et leur façon de penser, et de nombreuses personnes remarquèrent ce changement notoire (Actes 4.13)¹⁵.

Le but ultime de la formation de disciples est de faire en sorte que ceux-ci puissent ressembler à Jésus.

Le rôle des parents désireux de faire de leurs enfants des disciples est de les aimer, d'entretenir une relation étroite avec eux et de les aider à aimer les autres (voir Jean 13.35) de façon à ce qu'ils mûrissent et deviennent des disciples équilibrés. Former des jeunes enfants ne consiste pas uniquement à leur enseigner des règles et des comportements.

Paul évoque le rôle des parents dans la croissance spirituelle des enfants lorsqu'il les encourage à les élever « par l'éducation et les avertissements du Seigneur » (Éphésiens 6.4).

Le terme grec traduit par « élever » dans ce texte est *paideia*, ce qui signifie « former, enseigner, instruire ».

Ce mot est employé dans Hébreux 12.5 dans un sens spirituel, et il est traduit par « corriger » ou « reprendre¹⁶ ».

Ainsi, l'auteur de l'épître aux Hébreux encourage les parents à former leurs enfants grâce à la Parole de Dieu et à l'amour qui vient de Dieu, comme nous le lisons dans Deutéronome 6.5 : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

Par ailleurs, votre mariage est également une occasion de faire des disciples, même si votre conjoint n'est pas croyant.

Paul conseille à ceux qui sont mariés à une personne incroyante de préserver cette union si cela est possible, car cela leur donne la possibilité de témoigner auprès de leur conjoint et, souhaitons-le, de l'aider à se convertir (1 Corinthiens 7.12-14,16).

Suivre le Maître

J'aime l'expression « suivre le Maître ».

Elle nous paraît étrange en ce début de 21^{ème} siècle, mais il est essentiel que nous la comprenions car elle prend un sens tout particulier pour les parents désireux de faire de leurs enfants des disciples.

Suivre le Maître – Voici ce que nous sommes appelés à faire. C'est également ce que nous aimerions pour nos enfants.

Si ce n'est pas encore votre règle de vie, c'est pourtant ce que vous aspirerez à faire quand vous comprendrez ce que cela signifie vraiment. C'est aussi ce que vous voudrez pour vos enfants. Vous éprouverez le désir de suivre le Maître.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Pour mieux comprendre cette expression, réfléchissons à ce qui se passait en Israël au 1^{er} siècle.

Jésus, le Fils de Dieu, vint accomplir quelque chose de très spécial dans le cadre du merveilleux plan de Dieu.

Il vint sauver le peuple de ses péchés.

Alors qu'il était sur la terre, il commença à enseigner tous ceux qui étaient prêts à l'écouter. Il prêchait et il guérissait les malades, et tout cela dans

le but de montrer qu'il était possible d'entretenir une relation étroite avec Dieu et de mener une vie droite.

C'est sa vie, son message et son ministère qui l'amènèrent à accomplir l'acte ultime : sa mort.

Jésus avait de nombreuses choses importantes à dire, à faire et à enseigner.

Tout cela était si important, en fait, qu'il appela des disciples à le suivre non seulement pour qu'ils soient témoins de son action, mais pour pouvoir leur faire comprendre de quelle façon ils pouvaient vivre leur foi.

Par ailleurs, il demanda très clairement à certains d'entre eux de proclamer son message au monde entier (Matthieu 28.18-20).

Il appela ses disciples à le suivre, tout comme le faisaient les rabbins et les sages de son temps. En effet, les rabbins et les sages invitaient leurs disciples à se rendre avec eux partout où ils allaient.

Cependant, Jésus ne voulait pas simplement que ses disciples passent du temps avec lui. Il désirait que ceux-ci puissent apprendre tout ce qu'il pouvait leur enseigner, l'observent et découvrent son mode de vie et la façon dont il vivait sa religion.

Jésus voulait que ses disciples lui posent des questions et comprennent les réponses.

Il s'agissait donc d'une formation concrète et directe.

À cette époque, les disciples des rabbins mémorisaient leurs paroles. Ils voulaient littéralement devenir comme leurs maîtres, s'appropriier leurs connaissances, s'inspirer de leur sagesse et mettre en pratique leur religion.

Ils voulaient manger comme eux.

Ils voulaient réciter les Écritures comme eux.

Ils voulaient prier comme eux.

Ils voulaient enseigner comme eux, servir les autres comme eux, aider leur prochain comme eux, et ainsi de suite.

Ainsi, ils quittaient tout et consacraient leur vie à devenir des disciples fidèles. Ils y consacraient tout leur temps.

Ils ne prenaient pas de vacances, ne faisaient pas de pause.

C'est la raison pour laquelle les disciples potentiels devaient mesurer les implications de leur décision avant de faire le choix de suivre un rabbin. C'est ce qui est évoqué dans Luc 9.57-62.

Cela ne pouvait pas être une passade, ou une simple curiosité.

Suivre un maître itinérant n'était pas facile. Bien souvent, celui-ci ne savait pas où lui et ses disciples mangeraient et dormiraient le soir.

Si les disciples potentiels étaient mariés, ils devaient avoir la permission de leur femme pour partir et suivre un rabbin.

Certains d'entre eux devaient vendre une partie ou l'intégralité de leurs biens afin de se détacher des possessions matérielles et de pouvoir suivre un rabbin.

C'était un engagement total pour une période déterminée.

C'était une affaire sérieuse.

C'était un véritable honneur.

Ainsi, l'expression « suivre le maître » fait référence à la décision d'un disciple désireux de marcher littéralement dans les pas d'un rabbin.

Cette relation entre un enseignant et un disciple était souvent plus étroite que la relation entre un père et son fils.

Suivre un maître signifie adhérer totalement à son enseignement et à son mode de vie, aspirer à apprendre de lui et être passionné par ce qu'il a à dire.

Dieu désire que nous et nos enfants puissions le suivre ainsi.

Jésus nous appelle à le suivre et à adhérer à ses enseignements.

Il nous invite à renoncer à tout ce qui peut faire obstacle à notre décision de marcher avec lui.

Il nous encourage à mesurer les implications de notre décision de le suivre avant de nous mettre en route avec lui.

Il nous invite à nous inspirer de sa vie et à apprendre ce qu'il désire nous enseigner – autrement dit lire la Bible.

Il nous encourage à passer du temps avec lui, à découvrir de quelle façon il vivait sa religion, à mémoriser ses paroles, à devenir comme lui autant que cela est possible humainement, à assimiler ses connaissances, à adopter ses pratiques religieuses, à réciter les Écritures comme lui, à enseigner comme lui, à servir les autres comme lui, à aider notre prochain comme lui, à le faire passer avant tout le reste et à nous engager à ses côtés tout au long de notre vie.

Jésus désire que nous devenions ses disciples et que nous vivions comme tels.

Nous pouvons suivre notre Maître, c'est son projet pour nous.

Si nous prenons cette décision, notre relation avec lui sera plus étroite encore que notre relation avec nos parents.

Nous sommes appelés à nous engager totalement vis-à-vis de notre Maître, à éprouver le désir intense et impérieux d'apprendre tout ce qu'il a à nous enseigner et à le mettre en pratique.

La seule chose que nous avons à faire, c'est mettre nos chaussures et nous mettre en route¹⁷.

Quand nous suivons Jésus et devenons ses disciples, un miracle se produit. Nos enfants marchent à notre suite, ce qui signifie qu'ils marchent également sur le pas de notre Maître.

Quand nous suivons le Maître, nos enfants nous emboîtent le pas.

Nous pouvons ainsi faire de nos enfants des disciples – pas uniquement nos disciples, mais les disciples de Jésus.

Claudio Consuegra est responsable

Pamela Consuegra est responsable adjointe

du Ministère de la famille de la Division Nord-américaine de l'Église adventiste du septième jour dont le siège se trouve à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.

⁸ Zig Ziglar, <http://www.azquotes.com/quote/1335722>.

⁹ White, E. G. *Heureux ceux qui*. p. 12, Éditions Vie et Santé, 1995.

¹⁰ White, E. G. (1982). *Child Guidance*. Washington, DC: Review and Herald, p. 295.

¹¹ White, E. G. (1890). *The Great Controversy Between Christ and Satan, as Illustrated in the Lives of Patriarchs and Prophets*. Oakland, CA: Pacific Press, p. 70.

¹² White, E. G. (1946). *Evangelism*. Washington, DC: Review and Herald, p. 72.

¹³ White, E. G. (1970). *The Acts of the Apostles in the Proclamation of the Gospel of Jesus Christ*. Mountain

View, CA: Pacific Press, p. 32.

¹⁴ White, E. G. (1970). *The Acts of the Apostles in the Proclamation of the Gospel of Jesus Christ*. Mountain View, CA: Pacific Press, p. 45.

¹⁵ White, E. G. (1898). *White, The Desire of Ages*. Oakland, CA: Pacific Press, p. 250.

¹⁶ MacArthur, J. (1987) *The Fulfilled Family*. Chicago: Moody Press.

¹⁷ Christian Awake (2012, July 10). *In the Dust of the Rabbi*. <http://www.christianawake.com/2012/07/10/in-the-dust-of-the-rabbi/>

« Doucement avec le jeune homme ! »

Gilbert Cangy

Résumé

Ce message est inspiré de l'histoire de David et Absalom et aborde l'un des problèmes auquel sont confrontés les parents aujourd'hui, à savoir la nécessité de devoir parfois choisir entre le succès professionnel et les responsabilités familiales.

Introduction

Il y a quelques années, mon Église locale m'a demandé de prêcher le jour de la fête des pères. Je savais que mes enfants seraient présents dans l'assemblée et, alors que je préparais mon message, je ressentis une légère appréhension. Le vendredi qui précédait, je me posai une question : Que pensaient-ils vraiment de leur père ? Je décidai alors de chercher à en savoir plus et je commençai par Émilie, la plus jeune qui avait alors huit ans. Alors que je lui disais bonne nuit, je lui dis : « Émilie, sur une échelle de 1 à 10, quelle note mettrais-tu à ton Papa ? » Elle réfléchit un instant puis me dit : « 9,5 sur 10, Papa. »

C'était une bonne note et j'aurais dû m'arrêter là. Mais le perfectionniste qui sommeille en moi se réveilla et je voulus savoir pourquoi elle ne m'avait pas attribué la note maximale. Je lui demandai alors : « Que faudrait-il que je fasse pour avoir 10 sur 10 ? » Sans hésiter un instant, elle répondit : « Trois choses, Papa. Premièrement, cuisiner des plats plus variés. Deuxièmement, aider maman dans la maison. Et troisièmement, être plus gentil avec mon frère. »

Je crois que j'aurais préféré ne pas avoir posé cette question... Cependant, ceci me rappela à quel point nos enfants sont lucides et observateurs sur la façon dont nous agissons en tant que parents.

Il fut un temps où être un bon père signifiait gagner correctement sa vie et tondre la pelouse le week-end, alors qu'être une bonne mère consistait à rester à la maison, à s'occuper des enfants, à faire le ménage et à cuisiner. Aujourd'hui, les pères et les mères travaillent en dehors de la maison, s'occupent du linge, font le ménage, suivent les devoirs des enfants, cuisinent, conduisent,

racontent les histoires du soir, changent les couches et ainsi de suite.

Bien souvent, nous sommes happés par le quotidien et nous avons tendance à oublier qu'il est essentiel que nous apprenions à connaître et à comprendre nos enfants. Ceux-ci vivent dans un monde en constante évolution, et nous avons parfois du mal à les suivre. Les paroles du vieux chant « The Living Years » sont toujours tellement justes... Il s'agit d'une chanson écrite du point de vue d'un fils méditant sur sa relation avec son père :

Chaque génération fait des reproches à la précédente et toutes leurs frustrations viennent frapper à ta porte.

Je sais que je suis prisonnier de tout ce que mon père chérissait, je sais que je suis l'otage de tous ses espoirs et ses craintes. J'aurais simplement souhaité pouvoir le lui dire de son vivant.

Des bouts de papier froissé sur lesquels sont notés des pensées imparfaites et des bribes de conversation, voilà tout ce que j'ai, je le crains.

Tu dis que tu ne comprends simplement pas, il dit que c'est une question de bon sens. Nous ne parvenons pas à trouver un terrain d'entente aujourd'hui, nous parlons tous une langue différente et nous sommes sur la défensive.

Alors nous commençons à nous disputer au sujet du présent et du passé. Nous sacrifions l'avenir, c'est l'amertume qui prédomine.

Je n'étais pas là le matin où mon père s'est éteint. Je n'ai pas pu lui dire tout ce que j'aurais voulu lui exprimer. Je crois que j'ai compris qui il était plus tard cette année-là, quand j'ai vu son reflet sur le visage de mon bébé. J'aurais tellement aimé lui parler de son vivant.

Dites-le haut et fort : Vous pouvez écouter et entendre. Il est trop tard, quand on meurt, d'admettre que nous ne voyons pas les choses du même œil.

Je suis certain que beaucoup de fils et de filles se retrouvent dans les paroles de cette chanson lorsqu'ils réfléchissent à la relation qu'ils ont ou qu'ils ont eue avec leur père.

Aujourd'hui, j'aimerais réfléchir à un récit biblique rédigé selon la perspective d'un père – d'un père qui ne parvint pas à reconnaître certaines choses dans sa relation avec son fils. Ce récit se trouve dans le livre de Samuel. Notre thème aujourd'hui est donc : « Doucement avec le jeune homme ! »

Prions.

Lisons ce récit dans **2 Samuel 18.1-5**.

« *Par égard pour moi, doucement avec le jeune Absalom !* »

Depuis que David, qui n'était alors qu'un jeune berger, avait remporté la victoire sur Goliath sans l'aide de quiconque, une star était née dans le pays. En quelques heures, il était devenu le centre de toutes les attentions. Il ne lui était plus possible de mener la vie tranquille d'un berger. Rapidement, on lui confia un poste à responsabilité dans l'armée. Il évolua très vite et il devint le stratège de toutes les campagnes militaires d'Israël. À la mort du roi, il était évident pour tous que David prendrait sa place.

David était devenu un leader remarquable. Il était brillant dans le domaine des relations avec les autres nations, il apportait des garanties dans le domaine économique et il faisait preuve d'une grande intelligence dans le domaine de l'architecture, des arts et de l'éducation. Il était aussi apprécié par tout le pays pour ses qualités spirituelles.

Mais le roi David était surtout reconnu comme celui qui dirigeait Israël dans toutes ses conquêtes. Dans le récit que nous venons de lire, il avait rassemblé l'armée entière pour une autre expédition militaire, mais cette fois la situation était différente.

En effet, on avait conseillé au roi de ne pas accompagner son armée. De plus, il n'envoyait pas les soldats lutter contre une nation ennemie, mais réprimer une rébellion interne qui était menée par son propre fils, Absalom.

Quand il dit adieu à ses soldats depuis les murailles de la ville, il prit une longue inspiration et il leur donna un ordre qui dut semer la confusion au sein de l'armée. Tous l'entendirent prononcer une phrase qui n'avait aucun sens : « *Par égard pour moi, doucement avec le jeune Absalom !* »

Les soldats de David étaient les meilleurs. Ils étaient connus pour être aussi agressifs que des ours sauvages auxquels on aurait retiré leurs petits. Ainsi, ce jour-là, David supplia ces ours sauvages qu'il avait personnellement entraînés, de faire preuve de douceur sur le champ de bataille avec le responsable de la rébellion. En fait, David savait ce qui se passerait si son fils tombait sous les coups de ses soldats.

Le grand roi David était partagé entre son devoir de chef de la nation, et son amour de père à l'égard de son fils.

Une question se pose : *Comment Absalom en était-il arrivé à se retourner ainsi contre son père ?* Je ne veux pas dire par là qu'il est facile de trouver des réponses claires lorsque des enfants rejettent les valeurs de leurs parents. Cependant, dans le cas de David et Absalom, le récit est écrit de façon à mettre en évidence des erreurs tragiques commises par les parents et auxquelles il est utile que nous fassions attention.

David est considéré comme l'un des plus grands chefs de l'histoire. En fait, il permit à la petite nation d'Israël de devenir une puissance mondiale de l'époque. Cependant, il ne mettait pas en œuvre dans son foyer les qualités de responsable dont il faisait preuve dans le cadre de son activité extérieure.

C'est quelque chose de courant aujourd'hui. Il y a un certain temps, la revue *Fortune* publia un article intitulé : « Why Grade 'A' Execs get an 'F' as parents » [Pourquoi les meilleurs cadres supérieurs échouent en tant que parents]¹⁸.

Cet article donne un certain nombre de statistiques effrayantes : 36% des enfants élevés par des cadres supérieurs doivent être traités pour abus de drogues ou désordres psychiatriques, alors qu'ils ne sont que 15% dans le reste de la population. Comment des pères qui exercent tant de responsabilités dans le monde professionnel échouent à ce point à être des pères exemplaires à la maison ?

Dans le récit biblique, David déçut son fils Absalom au point que celui-ci en fut profondément blessé. Absalom vécut si mal la situation qu'il passa une grande partie de sa vie à essayer de se venger de son père qui l'avait si mal traité. Tout au long de son existence, Absalom fut rempli de colère et de ressentiment à l'égard de son père. C'est la raison pour laquelle il ne cessa de faire des plans pour lui faire du mal, lui qui l'avait tellement déçu.

Par conséquent, lorsque le roi David cria cet ordre du haut de la muraille, ce n'était pas le cri d'un roi en colère, mais celui d'un père au cœur brisé qui avait pris conscience de ce qu'il avait fait – ou de ce qu'il n'avait pas fait – à son fils. Au fond, il savait que la fin était venue pour Absalom.

Il est légitime que nous nous demandions comment un homme aussi spirituel que David, ayant de telles qualités de chef, ait pu à ce point échouer à représenter le caractère de Dieu dans sa relation avec son fils. Comment un homme si doué ne parvint-il pas à établir une relation authentique avec son propre fils ?

David ne commit que quelques erreurs en tant que père, mais elles étaient graves et elles eurent de lourdes conséquences. Nous qui sommes parents, réfléchissons aux erreurs commises par David afin de nous efforcer de les éviter.

1 – Fermer les yeux, autrement dit être incapable de prendre des mesures et d'avoir le courage de faire ce qui est bien.

Un épisode très triste avait eu lieu au début de la vie d'Absalom. Sa sœur avait été violée par Amnon, son demi-frère, qui était le fils aîné de David.

Lisons **2 Samuel 13.1-4**.

Tamar était une jeune fille belle et innocente. Amnon, son demi-frère, fut frappé par sa beauté. Son soi-disant ami Jonadab lui donna ce conseil :

Couche-toi et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras : 'Je t'en prie, que ma sœur Tamar vienne me donner à manger ; qu'elle prépare la nourriture sous mes yeux, afin que je la voie et qu'elle me la donne de sa propre main ! 2 Samuel 13.5

Le roi accepta cette requête et Amnon demanda à tous ses serviteurs de quitter la pièce et de fermer les portes. Quand Tamar commença à lui donner à manger, il abusa d'elle.

Lisons **2 Samuel 13.11-20**.

Ce terrible épisode se déroula dans le palais de David, alors qu'il était présent.

Bien sûr, Absalom pensait que David allait punir la personne coupable de ce crime odieux en apprenant ce qui s'était passé. Il était prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider sa sœur à reconstruire sa vie brisée.

Quand David apprit ce qui s'était passé, il fut rempli de colère et d'indignation. Il exprima sa

désapprobation, mais il n'est écrit nulle part qu'il prit la moindre décision à ce sujet. D'après le récit biblique, il mit ce problème de côté et s'intéressa à autre chose. Absalom fut dévasté par l'inaction de son père.

David avait remporté la victoire sur un géant, c'était un grand chef de guerre sur le terrain, le commandant en chef d'une armée entière, et il faisait preuve d'un grand courage en dehors de chez lui. Mais dans son foyer, il était incapable de prendre position pour le bien. Il était passif. Il n'avait pas le courage d'affronter la situation quand elle lui échappait.

La colère d'Absalom grandit petit à petit, jusqu'au jour où il défendit l'honneur de sa sœur en faisant tuer Amnon. Absalom se dit : « Si mon père David n'a pas le courage d'agir, alors je le ferai moi-même. »

Ce fut un tournant dans la relation entre le père et le fils. Le manque de volonté de David et son incapacité à agir bien attisa l'amertume d'Absalom.

Chers pères et chers parents, nous avons un rôle particulier à exercer. Nous devons aimer nos enfants. Or, cet amour implique de savoir définir des limites et de rendre nos enfants responsables, notamment en cas de comportement inacceptable.

L'homme sage écrivit : « Celui qui ménage son bâton déteste son fils ; celui qui l'aime n'hésite pas à le corriger. » (Proverbes 13.24) L'image du bâton est souvent mal interprétée. Il ne s'agit pas de punition corporelle. Un berger n'utilise jamais son bâton pour frapper ses moutons. Il l'emploie pour guider et protéger. « Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort. » (Psaumes 23.4)

Au fond d'eux-mêmes, nos enfants se demandent si nous les aimons vraiment. Ils ont besoin de savoir si nous sommes capables d'établir des limites. Ils s'interrogent sur notre capacité à définir ces limites et à les faire respecter.

Même si nos enfants expriment un certain mécontentement, même s'ils protestent au sujet des règles établies, même s'ils ont du mal à accepter les leçons que nous voulons leur donner, au fond d'eux-mêmes ils sont soulagés de savoir que quelqu'un les aime suffisamment pour avoir le courage d'établir des limites pour leur bien.

Ma femme me dit souvent que je ressemble beaucoup à ma mère. Dans ma famille, c'est ma mère qui exerçait la discipline et j'étais souvent concerné. Elle nous aimait au point de nous

reprendre. En fait, quand elle est décédée, je me suis dit que je venais de perdre la seule personne au monde qui m'aimait de façon inconditionnelle. Elle avait établi des règles et ses sept enfants la respectaient.

Quand je réfléchis à l'histoire de David et Absalom, je discerne une autre faiblesse qui empoisonna la relation entre le père et le fils.

2 – Le syndrome du père absent

Soyons clairs, je ne parle pas ici d'abandon physique, de bébés abandonnés sur un perron, ou de pères qui s'enfuient pour ne jamais revenir.

Il peut y avoir une forme d'abandon même si un père est présent physiquement. Un père peut être proche de ses enfants physiquement, tout en étant distant sur le plan émotionnel. Certaines personnes parlent du syndrome du « père fantôme ».

Après avoir tué son demi-frère, Absalom s'enfuit dans un lieu appelé Geshur pour s'y cacher. Il y passa trois ans.

Ces années furent probablement difficiles pour lui, en raison de ce qui s'était passé pour lui et sa famille. Il devait être rempli d'émotions complexes à gérer : craintes, culpabilité, colère. Il aurait réellement eu besoin de son père à ce moment-là. Mais pendant trois ans, il fut gardé à distance.

Ce qui est étrange, c'est que David désirait voir son fils. En effet, il avait compris les circonstances de la mort d'Amnon.

Lisons **2 Samuel 13.38, 39**.

David avait envie de voir son fils, mais étonnamment, il ne fit rien pour cela. Il n'avait aucune raison de ne pas chercher à entrer en relation avec lui, mais il choisit de ne pas le faire. Au moment où son fils avait le plus besoin de lui, il refoula ses sentiments paternels.

Comme David, certains pères ont tendance à se retirer quand leurs enfants prennent de mauvaises décisions ou choisissent le mauvais chemin. Ils renoncent même parfois à leur désir de voir leurs enfants rentrer à la maison.

Est-ce en raison d'un sentiment d'orgueil ? À cause de leur réputation à l'Église ? De l'opinion des gens ?

Peut-être Absalom rappela-t-il à David ses erreurs du passé. Peut-être était-ce trop difficile pour lui d'agir alors même que Dieu lui avait pardonné son péché.

Finalement, Joab qui était son ami et le commandant de son armée, décida d'agir.

Le roi David était connu pour se comporter de façon juste, droite et bienveillante avec son peuple. En fait, on le considérait comme un ange de Dieu. Ses qualités lui permettaient de discerner clairement les problèmes dans la vie d'autrui et de prendre des décisions justes, mais il était aveugle concernant sa propre situation.

Alors ceux qui le connaissaient bien trouvèrent le moyen de l'aider à prendre conscience de cet aspect de son caractère.

Joab imagina un scénario. Il envoya auprès du roi une femme sage. Celle-ci dit au roi désemparé et attristé qu'elle était veuve, et que deux de ses fils étaient impliqués dans une sombre histoire. L'un avait tué l'autre, et désormais tous les membres de la famille voulaient que le frère décédé soit vengé. Ils désiraient donc que le frère qui restait leur soit remis puis tué. Cependant, la femme ajouta qu'elle était confrontée à un dilemme. Ceci la laisserait sans descendant. Alors elle venait réclamer l'aide du roi.

Après avoir entendu ce récit, David, le roi sage, fut rempli de compassion et lui fit trois promesses. Voici ce qu'il déclara :

1. Je vais faire une recommandation au peuple en ta faveur.

2. Personne ne pourra dire quoi que ce soit à ton sujet sans craindre mon jugement.

3. Ton fils vivra et aucun de ses cheveux ne tombera à terre.

Alors, la femme dit au roi...

Lisons **2 Samuel 14.13, 14**.

Pourquoi alors as-tu cette attitude à l'égard du peuple de Dieu, puisqu'il résulte de tes paroles mêmes que tu as tort de ne pas faire revenir celui que tu as banni ? Mortels, nous mourons, comme de l'eau répandue à terre ne se rassemble plus. Mais Dieu n'ôte pas la vie, et il a conçu des plans pour que celui qui est banni loin de lui ne le reste pas.

David comprit la leçon et il fit venir Joab.

Lisons **2 Samuel 14.21, 24**.

Le roi demanda à Joab de ramener son fils Absalom, mais celui-ci devrait alors rester dans sa propre maison et ne pas voir son père, le roi. Absalom ne put donc pas voir le visage de son père. Il vécut à Jérusalem pendant deux ans sans jamais le rencontrer.

Pouvez-vous imaginer ce que ressentit Absalom quand on lui apprit que son père désirait qu'il revienne à Jérusalem ? « Mon père veut enfin me voir », pensa-t-il certainement. Il était probablement excité à l'idée de rentrer à la maison et il se dit : « Les choses vont enfin changer, mon père va peut-être s'intéresser davantage à moi. »

Alors Absalom rentra chez lui, mais lorsqu'il arriva dans la ville on lui dit qu'il n'était pas le bienvenu dans le palais de son père et qu'il devait s'installer dans un lieu bien spécifique qui avait été prévu pour lui. Il devait attendre patiemment que David, son père, le contacte.

Absalom fut dévasté par cette nouvelle. Il emménagea dans cet appartement et il attendit. Il attendit encore. Il attendit, mais en vain. Sa colère et son ressentiment s'accrochèrent au fil du temps. Il attendit deux ans.

Deux ans plus tard, Absalom prit l'initiative d'organiser une rencontre avec le roi, par l'intermédiaire de Joab. Mais même Joab lui refusa ce privilège. Il fut impossible à Absalom de fixer un rendez-vous avec son père auprès de son secrétaire, Joab. Il se sentit abandonné.

Ce qui poussa Absalom à bout. Il fit appel aux services de quelques amis et il leur demanda de mettre le feu aux champs du secrétaire. C'est ce qu'ils firent, et toutes les récoltes de Joab furent brûlées. Le secrétaire s'adressa alors à Absalom et lui demanda ce qui s'était passé. Celui-ci lui répondit : « Maintenant que j'ai ton attention, je veux obtenir un rendez-vous avec mon père. »

Absalom rencontra alors son père qu'il n'avait pas vu depuis cinq ans.

Mais c'était trop tard. Les dégâts causés par l'abandon d'Absalom étaient irrémédiables. Malheureusement, toutes les conditions étaient réunies pour que la situation reste inextricable et douloureuse entre le père et le fils.

Chers parents, si nous mettons au monde des enfants, nous devons nous impliquer dans leur vie. Nous devons nous efforcer d'être proches d'eux physiquement et émotionnellement. En nous efforçant de comprendre leurs besoins, nous pourrions alors entretenir une véritable relation avec eux, être présents à leurs côtés, et découvrir ce qui se passe dans leur vie. Nous devons apprendre à parler de nos sentiments, et pas uniquement à partager des informations.

Les spécialistes du développement de l'enfant soulignent que la période la plus importante

se situe entre la naissance et l'âge de dix ans. Ce qui se passe au cours de ces années conditionne l'avenir et la vie des enfants – une vie de bénédictions ou de souffrances. Il est donc essentiel que nous nous investissions dans la vie de nos enfants. Peut-être est-ce une période au cours de laquelle nous devrions ralentir notre carrière et prendre le temps de prêter attention aux besoins émotionnels de nos enfants¹⁹.

Revenons maintenant à Absalom.

La Bible nous dit qu'il décida de fomenter une insurrection et de s'en prendre à son père en s'attaquant à ce qui comptait le plus pour lui, le trône et sa responsabilité de chef. Absalom convainquit le peuple. Il mentit et mina l'influence de son père pendant quatre longues années. Peu de temps après, il organisa une armée. Quand son père l'apprit, il comprit que la situation était grave. Il s'enfuit donc de la ville avec ceux qui lui étaient restés fidèles.

Mais le roi David devait prendre des mesures pour le bien de la nation. Il rassembla son armée, composée de ceux qui avaient fait preuve de loyauté à son égard, il donna l'ordre de restaurer l'ordre.

Le roi attendit sur les murailles de la ville jusqu'à ce qu'un homme arrive du champ de bataille pour lui donner des nouvelles.

La première question que posa le roi fut : « Tout va-t-il bien pour le jeune Absalom ? »

Lisons **2 Samuel 18.32, 33 ; 19.1-4**.

La manifestation publique d'humilité, de chagrin et de désarroi de la part du roi suite à la mort de son fils touche le cœur de tous les pères aujourd'hui.

Le désespoir de David était si grand que la victoire se transforma en deuil. Le roi comprit enfin que l'amour, l'attention, la présence auprès des enfants dans le but de favoriser leur bien-être est plus important que les succès et les victoires militaires. Il reconnut ses erreurs et déclara même qu'il aurait voulu mourir à la place de son fils.

Les pères qui, comme David, ne sont pas parfaits et sont tracassés en raison d'erreurs passées le comprennent très bien. Les pères ne sont pas parfaits. Aucun de nous ne l'est.

Ce qui est surprenant, c'est le fait que malgré tous ses échecs, David était connu pour être un homme selon le cœur de Dieu. En fait, c'est Dieu lui-même qui le dit :

Après l'avoir écarté [Saül], il leur a suscité pour roi David, auquel il a rendu ce témoignage : 'J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés'. Actes 13.22

Ce n'est certainement pas les prouesses de David en tant que roi ou père qui lui valurent ce titre. C'est son honnêteté et sa capacité à reconnaître ses échecs dans sa relation avec son fils. Il prit conscience de ses erreurs et exprima le désir de s'humilier, même en présence de ses sujets. Au fond, il aimait profondément son fils, même maladroitement. Celui-ci était devenu son ennemi, mais le père aurait été prêt à mourir pour lui.

Le roi David exprima donc publiquement son chagrin en quittant la ville :

Tout le pays pleurait à grand bruit au passage de tout le peuple. Le roi passa l'oued Cédron, et tout le peuple passa en face du chemin du désert... David montait la montée des Oliviers. Il montait en pleurant, la tête couverte, il marchait nu-pieds ; tous ceux qui étaient avec lui s'étaient aussi couverts la tête, et ils montaient en pleurant. 2 Samuel 15.23, 30

Nous savons qu'un autre homme traversa la même vallée et se rendit sur la même montagne dans des circonstances assez semblables et pour des raisons similaires.

Lisons Jean 18.1 : « Après avoir dit cela, Jésus sortit avec ses disciples pour aller de l'autre côté de l'oued Cédron, où se trouvait un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. » La scène se déroula sur le mont des Oliviers, cette même colline que David avait gravie.

Nous lisons dans Marc 14.33 que Jésus « commença alors à éprouver l'effroi et l'angoisse ». « Je suis triste à mourir », déclara-t-il.

Cette fois, cependant, il ne s'agissait pas d'un père, mais d'un fils – non d'un fils qui s'était éloigné de son père, mais d'un Fils qui avait été envoyé par le Père. Ce Père souhaitait non seulement que son Fils puisse mourir pour ses enfants rebelles, mais il vint lui-même en la personne de son Fils pour donner sa vie, afin que la famille humaine toute entière puisse être réconciliée avec lui.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Jean 3.16

Ainsi, il y a de l'espoir pour les pères comme David qui, comme tous les pères de la terre, ne sont pas parfaits. Il y a de l'espoir pour tous les fils et les filles dont le père n'est pas une source d'inspiration. Nous avons un Père au ciel qui nous connaît par notre nom et qui nous aime.

Le Père nous aime, il nous fait grâce et il nous pardonne. Il nous promet de nous donner ce que nous n'avons pas. Il désire collaborer avec nous dans notre rôle de parents.

¹⁸ O'Reilly, B. and Hammes S. (1990). *Why Grade 'A' Executives Get an 'F' as Parents*: http://archive.fortune.com/magazines/fortune/fortune_archive/1990/01/01/72933/index.htm.

¹⁹ United Way, (2010, July). *Early Childhood Development: Building Blocks for Life*: https://www.gtcuw.org/_asset/stt995/eli_BriefingPaperFinal.pdf

Les parents, des modèles pour les enfants

Pedro et Cecilia Iglesias

L'importance de l'éducation donnée à la maison

L'une des tâches les plus importantes des parents consiste à donner à leurs enfants une bonne éducation non seulement temporelle, mais aussi spirituelle.

Quelles qualités et quelles compétences les parents doivent-ils développer pour réussir dans ce domaine ? Aujourd'hui, nous aimerions parler du fait que les parents sont des modèles pour leurs enfants. Qu'ils le veuillent ou non, il en est ainsi et c'est un facteur à prendre en considération.

Dans Deutéronome 6.4-9 nous lisons :

Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les attacheras comme un signe sur ta main, et elles seront un fronton entre tes yeux. Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et aux portes de tes villes.

Ce passage bien connu de l'Ancien Testament met en évidence la souveraineté de Dieu. Il nous rappelle aussi que nous ne devons jamais l'oublier. Le fait de mettre en pratique ces commandements est, de notre part, un signe de loyauté vis-à-vis de Dieu et une véritable déclaration de foi.

Ce passage rappelle aux parents l'importance de transmettre l'héritage de Dieu de génération en génération et d'obéir à ses instructions. Juste avant d'annoncer le Shemá au peuple d'Israël, Moïse lui dit ceci :

Voici le commandement, les prescriptions et les règles que le Seigneur, votre Dieu, a ordonné de vous apprendre, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays vers lequel vous passez pour en prendre possession, afin que tu craignes le Seigneur, ton Dieu, en observant, tous les jours de ta vie, toi, ton fils et le fils de ton fils, toutes ses prescriptions et tous ses

commandements, ceux que j'institue pour toi, et que tes jours se prolongent. Deutéronome 6.1, 2

Plus tard, Moïse déclara aux enfants d'Israël que, pour atteindre ces objectifs, il était essentiel de mettre en pratique ces instructions : « Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur. » (Deutéronome 6.6) Avant d'enseigner à leurs enfants à craindre et à servir le Seigneur, les parents doivent s'efforcer d'être pour eux des modèles. Voici ce qu'écrivit Ellen White à ce propos :

Ce n'est pas en théorie qu'il fallait enseigner cela. Ceux qui veulent transmettre la vérité doivent mettre en pratique les principes. C'est uniquement en faisant transparaître dans leur vie le caractère de Dieu, sa droiture, sa noblesse et sa générosité qu'ils peuvent avoir de l'influence sur les autres. *Éducation*, p. 47

Ainsi, les parents doivent méditer ces paroles dans leur cœur et faire en sorte que leurs enfants et petits-enfants les mettent également en pratique. « Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Deutéronome 6.7)

Cette belle déclaration de Dieu est une invitation adressée à tous les parents à faire preuve d'obéissance, à respecter fidèlement les commandements de Dieu et à être de bons exemples pour leurs enfants. En répondant à cet appel, ils peuvent mettre en pratique le Shemá – le nom donné à ce passage de l'Ancien Testament qui développe les idées suivantes (Deutéronome 6.4-9) :

- Nous devons faire découvrir à nos enfants le caractère de l'amour de Dieu.
- Nous devons réclamer la protection puissante de Dieu sur notre famille et nos enfants.
- Nous devons rassembler notre famille autour de la Parole de Dieu et vivre ensemble notre foi.
- Nous devons transmettre notre héritage spirituel de génération en génération.

Lorsque, demain, ton fils te demandera : Que signifient ces préceptes, ces prescriptions et ces règles que le Seigneur, notre Dieu, a institués

pour vous ?, tu diras à ton fils : Nous étions esclaves du pharaon en Egypte, et le Seigneur nous a fait sortir d'Egypte d'une main forte. Le Seigneur a produit, sous nos yeux, des signes et des prodiges grands et terribles contre l'Egypte, contre le pharaon et contre toute sa maison ; il nous a fait sortir de là pour nous faire entrer dans le pays qu'il avait promis par serment à nos pères, afin de nous le donner. Le Seigneur nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces prescriptions et de craindre le Seigneur, notre Dieu, afin que nous soyons toujours heureux et qu'il nous garde en vie — voilà pourquoi il en est ainsi en ce jour. Pour nous, ce sera justice que de veiller à mettre en pratique tout ce commandement devant le Seigneur, notre Dieu, comme il nous l'a ordonné.

Deutéronome 6.20-25

Être un modèle pour nos enfants, un véritable défi

Alors qu'il avait onze ans, John Sebastian décida d'économiser de l'argent. Il voulait s'acheter un lecteur MP3. Le meilleur moyen de se le procurer était d'économiser les petites sommes d'argent qu'il recevait en effectuant de petits travaux dans la maison. Il comptait sur sa mère pour mettre de côté l'argent qu'elle lui avait promis. Après avoir économisé ce qu'il estimait être une somme suffisante pour acheter son lecteur MP3, il demanda à sa mère de lui donner son argent. À sa grande surprise, celle-ci lui répondit qu'elle n'avait pas conservé cet argent et qu'il devrait attendre jusqu'à ce qu'elle soit payée.

Cet exemple pose un problème. Comment les parents peuvent-ils s'attendre à ce que leurs enfants apprennent à gérer leurs finances s'ils ne savent pas le faire eux-mêmes ? En fait, les parents doivent apprendre à gérer leur argent s'ils veulent apprendre à leurs enfants à faire de même.

Qu'ils le veuillent ou non, les parents sont des modèles pour leurs enfants

Voici ce que déclare Ellen White à ce sujet :

Les enfants imitent leurs parents. Ainsi, il est important de leur donner un bon exemple. Les parents qui sont bons et polis à la maison, tout en étant fermes et déterminés, verront ces mêmes traits de caractère se développer chez leurs enfants. S'ils sont droits, honnêtes et dignes, il est probable que leurs enfants le

soient aussi. S'ils respectent et adorent Dieu, leurs enfants seront formés à faire de même et ils ne manqueront pas de le servir également. (*Child Guidance*, p. 215)

Elle dit aussi ceci :

Chaque foyer chrétien devrait avoir des règles à suivre ; les parents devraient, dans leurs paroles et dans leur comportement réciproque, donner aux enfants un exemple précieux et vivant de ce qu'ils souhaiteraient les voir devenir. *Le foyer chrétien*, p. 16

Comment réussir à être de bons exemples ?

1 – Les parents doivent eux aussi suivre un modèle.

L'apôtre Paul écrit : « Imitiez-moi, comme moi-même j'imité le Christ. » (1 Corinthiens 11.1) Dans ce passage, Paul incite ses lecteurs à l'imiter, mais dans la même phrase il déclare aussi que lui-même imite le Christ. Paul déclare à la congrégation d'Éphèse : « Imitiez donc Dieu, comme des enfants bien-aimés, et vivez dans l'amour, tout comme le Christ aussi nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur. » (Éphésiens 5.1, 2) Les parents désireux d'être de bons exemples doivent passer du temps avec Dieu afin de refléter son caractère. Ellen White dit également :

Ils doivent aussi montrer que le Saint-Esprit vit en eux en représentant le caractère de Jésus-Christ auprès de leurs enfants. *Child Guidance*, p. 215

En étudiant la Bible chaque jour, les pères et les mères seront touchés par son message et ceci se manifesterà dans leur vie quotidienne et dans leurs relations.

Le fait de méditer sur la vie du Christ remplit notre vie de bénédictions. Voici ce que dit Paul à ce sujet : « Nous tous qui, le visage dévoilé, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit. » (2 Corinthiens 3.18)

2 – Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants doivent avoir une vision très claire de ce qu'ils veulent que leurs enfants discernent en eux.

Les attributs de Dieu doivent être manifestés par tous les membres de la famille. Dans son livre *Éducation*, Ellen White déclare que

l'amour, la reconnaissance, la confiance, la tendresse, la justice et la tolérance sont des traits de caractère que les parents doivent développer au sein de leur foyer.

Elle dit aussi : « Heureux l'enfant en qui ces mots éveillent l'amour, la reconnaissance, la confiance ; l'enfant qui, à travers la tendresse, l'équité, la patience de ses parents et de ses maîtres, sentira la tendresse, la justice, la patience de Dieu ; l'enfant qui, confiant en ses protecteurs terrestres, docile et respectueux, apprend à s'en remettre au Seigneur, à lui obéir et à l'honorer. Celui qui enseigne un enfant, un élève, selon ces voies, lui fait don d'un trésor plus précieux que toutes les richesses de tous les temps, un trésor qui gardera éternellement sa valeur. » (*Éducation*, p. 276)

3 – Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants doivent vivre d'une façon qui rende l'Évangile attirant.

Les joies et les bénédictions que vivent les chrétiens engagés doivent se faire sentir et être partagées au sein du foyer familial.

Les enfants doivent constater d'eux-mêmes que le fait de suivre Jésus est une expérience joyeuse et passionnante.

Les réponses aux prières, les miracles qui s'accomplissent dans notre vie, les merveilleuses histoires de conversion sont – entre autres – des témoignages de la bonté de Dieu, et tout ceci devrait être raconté aux enfants. Il est triste de constater que, parfois, les discussions qui ont lieu à la maison tournent davantage autour des choses négatives qui se produisent dans l'Église, comme les erreurs commises par les membres ou les prédications trop longues du sabbat.

4 – Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants obéissent avec joie aux commandements de Dieu.

Voici comment le psalmiste considère la loi et l'obéissance : « La loi du Seigneur est parfaite, elle restaure la vie ; le témoignage du Seigneur est sûr, il rend sage le naïf. Les directives du Seigneur sont droites, elles réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il fait briller les yeux. » (Psaumes 19.7, 8)

Quand nous observons le sabbat, nous devons le faire dans la joie et la louange à Dieu, et non donner l'impression que l'obéissance à ce commandement est un fardeau. Nous devons nous

efforcer de faire du sabbat un délice dans notre foyer. Il nous faut saisir toutes les occasions de mettre en évidence et de vivre les bienfaits qui résultent de l'obéissance à Dieu. Ainsi, une journée de sabbat bien organisée peut être un extraordinaire moyen de renforcer notre lien avec nos enfants. Des fins de sabbat agréables peuvent toucher nos enfants et leur laisser une impression durable.

5 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants vivent la joie de l'Évangile.

Élever des enfants en criant, en leur donnant des coups et en faisant preuve de violence va à l'encontre de l'enseignement de l'Évangile basé sur l'amour, la justice et le respect.

6 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants sont d'excellents témoins de l'amour de Dieu.

Saisissez toutes les occasions qui se présentent pour montrer à quel point Dieu aime ses enfants.

David, le psalmiste, se réjouissait au sujet de l'amour de Dieu : « J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa descendance mendiant son pain. » (Psaumes 37.25)

7 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants sont reconnaissants vis-à-vis de Dieu pour les bénédictions qu'il leur accorde.

Dans beaucoup d'Églises adventistes du monde entier, une partie de la réunion de prière qui se déroule en semaine est l'occasion pour les membres de témoigner de la bonté de Dieu à leur égard. Les enfants de Dieu ne devraient jamais manquer de le remercier pour tout ce qu'ils reçoivent de lui chaque jour. Paul déclare : « Rendez grâce en toute circonstance : telle est, à votre égard, la volonté de Dieu en Jésus-Christ. » (1 Thessaloniens 5.18)

Quand les parents remercient Dieu pour la nourriture, le vêtement, la santé, le logement et tout ce qu'ils reçoivent de Dieu, ils apprennent à leurs enfants à faire de même. Cette habitude enseigne aussi aux enfants à faire preuve de reconnaissance pour ce que leurs parents font pour eux.

8 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants représentent le caractère du Christ.

Les parents devraient saisir toutes les occasions qui se présentent d'enseigner à leurs enfants à ressembler chaque jour davantage à Jésus.

À ce propos, Ellen White dit ceci concernant « le devoir » des parents quant à l'influence qu'ils exercent :

- Dans la famille, le père et la mère doivent toujours donner à leurs enfants un exemple qu'ils aimeraient les voir imiter.
- Les parents doivent faire preuve de bonté dans leurs paroles, leurs regards et leurs actions.
- Les parents doivent montrer que le Saint-Esprit agit en eux en représentant le caractère de Jésus-Christ auprès de leurs enfants.
- Le fait d'imiter quelqu'un est quelque chose de très fort. Les enfants et les jeunes imitent très souvent les adultes et il est donc essentiel de leur donner un bon exemple.
- Les enfants doivent avoir confiance en leurs parents afin de pouvoir accepter les leçons que ceux-ci désirent leur donner. (*Child Guidance*, p. 215)

9 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants croissent spirituellement chaque jour.

Malgré sa conversion extraordinaire, sa proximité avec Jésus et tout ce qu'il pouvait accomplir pour faire avancer l'Évangile, l'apôtre Paul avait conscience de devoir croître chaque jour. Il écrivit : « Ce n'est pas que j'aie déjà obtenu tout cela ni que je sois déjà parvenu à l'accomplissement ; mais je le poursuis, tâchant de le saisir, pour autant que moi-même j'ai été saisi par Jésus-Christ. En ce qui me concerne, mes frères, je n'estime pas moi-même l'avoir déjà saisi ; mais une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ. » (Philippiens 3.12-14)

Illustration

Il y a quelques années, une retraite pour les couples fut organisée et une centaine de couples s'y inscrivit. Lors de la première rencontre, l'invité principal demanda quel couple avait le plus grand nombre d'années de mariage. Manifestement, il s'agissait d'un homme et d'une femme âgés, assis au premier rang, ayant des cheveux gris et des rides sur le visage. L'un de leurs enfants et son épouse

étaient présents, et ils les désignèrent. Tous les couples applaudirent quand ils apprirent que cet homme et cette femme étaient mariés depuis soixante-cinq ans. Un cadeau leur fut remis.

Au cours de la pause, quelqu'un leur demanda quel était le secret de la longévité de leur union et pourquoi un couple vivant ensemble depuis soixante-cinq ans participait à une retraite sur le mariage. La femme répondit : « Nos enfants nous y ont invités. De plus, on peut toujours apprendre quelque chose de nouveau lors d'une occasion pareille. »

Même lorsque nous sommes mariés depuis longtemps et avons de l'expérience en tant que parents, nous devons toujours nous efforcer d'apprendre quelque chose de nouveau. Les enfants grandissent et la dynamique familiale change. Ainsi, les parents doivent constamment s'efforcer de trouver le moyen de s'adapter à cette réalité. Prier, lire la Bible et d'autres livres, et participer à des programmes organisés pour les parents sont des activités qui peuvent favoriser cela.

10 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants s'efforcent de construire leur caractère et ainsi celui de leurs enfants.

Voici ce que dit Ellen White à ce sujet :

C'est [...] en faisant les choses plusieurs fois que des habitudes sont prises et que le caractère se développe. *Child Guidance*, p. 199

Le développement du caractère et les habitudes étant deux choses très liées, il est important d'encourager nos enfants à prendre de bonnes habitudes. Cependant, ce n'est pas une tâche facile. Il faut de la persévérance, de la patience et de la cohérence pour encourager nos enfants à acquérir des habitudes positives. Nous devons nous atteler à cette tâche.

Ellen White dit ceci à ce propos :

Le caractère se forme surtout lors des premières années. Les habitudes qui sont prises alors exercent une influence plus grande que tout trait de caractère inné. Les enfants peuvent devenir des géants ou des nains sur le plan de l'intellect. En effet, les meilleurs talents peuvent devenir inutiles et affaiblis lorsque de mauvaises habitudes sont prises. *Child Guidance*, p. 199

Illustration

Un jour, une mère désemparée alla voir un psychologue afin de lui demander de l'aide pour

son fils. Entre autres choses, celui-ci ne voulait pas travailler ni participer aux tâches familiales. Il passait son temps à jouer à des jeux vidéo et à regarder la télévision. Le psychologue demanda à cette femme quel âge avait son fils, et elle lui répondit avec une grande tristesse qu'il avait trente et un ans.

L'acquisition de bonnes habitudes doit se faire très tôt. Ellen White dit ceci :

Plus une personne prend de mauvaises habitudes tôt, plus celles-ci la retiendront captive et plus sa spiritualité en sera amoindrie. *Child Guidance*, p. 199

Les parents doivent prêter attention aux comportements répréhensibles de leurs enfants. Parfois, certains parents sont trop indulgents et ils ignorent les actions négatives et les mauvaises habitudes de leurs enfants. Un enfant doit être repris au moment même où il agit mal. Cependant, c'est une erreur de penser que les enfants finiront bien par se débarrasser de leurs mauvaises habitudes un jour.

D'un autre côté, si les enfants prennent des habitudes bonnes et positives très tôt, elles exerceront une excellente influence dans leur vie. *Child Guidance*, p. 199

11 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants vivent ce qu'ils disent.

Les parents ne doivent pas faire ce qu'ils ne veulent pas que leurs enfants fassent.

Illustration

Quelques amis décidèrent de rendre visite à un ami. En arrivant, ils constatèrent qu'il était assis sous un arbre, à quelques dizaines de mètres de sa maison, et qu'il mangeait des biscuits. Sur un ton amusé, ses amis lui demandèrent pourquoi il mangeait en se cachant de sa famille. Il répondit qu'on lui avait offert ces biscuits et qu'il ne voulait pas que ses enfants le voient manger entre les repas.

12 - Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants demandent pardon lorsqu'ils font des erreurs.

Illustration

Une mère remarqua un jour qu'il manquait une part de gâteau. Sans avoir la moindre preuve, elle accusa son plus jeune fils de l'avoir prise. C'était le plus gourmand de la famille. Quand elle

lui en parla, celui-ci nia avoir mangé cette part de gâteau mais sa mère refusa de le croire. Quelques jours plus tard, la vérité fut révélée. La fille aînée avoua avoir pris la part de gâteau.

Cette mère avait fait une erreur, comme tous les parents en font. Cependant, elle eut le courage et l'honnêteté de demander pardon à son fils.

Les parents qui souhaitent être des modèles pour leurs enfants peuvent imiter deux personnes.

1 – Le Christ. Les parents devraient suivre l'exemple de Jésus-Christ et aimer leurs enfants d'un amour inconditionnel.

2 – Le Jardinier dont Ellen White parle dans cette citation :

Dans l'éducation de leurs enfants, les parents devraient étudier les leçons que Dieu nous donne dans la nature. Si vous voulez faire croître un œillet, une rose ou un lys, comment faites-vous ? Demandez à un jardinier de quelle façon il fait pousser chaque feuille et chaque fleur afin d'obtenir un merveilleux résultat. Il vous dira que ce n'est pas en faisant preuve de rudesse ou de violence. Ceci briserait les tiges délicates. C'est en ayant sans cesse de délicates attentions. Il arrose le sol et il protège ses plantes du froid glacial et du soleil étouffant, et Dieu fait en sorte que celles-ci croissent harmonieusement. Suivez les méthodes du jardinier pour élever vos enfants. Faites preuve de douceur et d'amour, et efforcez-vous de façonner leur caractère à l'image de celui du Christ. *Child Guidance*, p. 36

Les parents désireux d'être des modèles pour leurs enfants suivent le Christ qui est leur exemple et leur source d'inspiration. Ils se souviennent que la tâche du Jardinier est aussi la leur.

Appel

Invitez tous les parents à consacrer ou reconsacrer leur vie à Dieu chaque jour. Demandez à Dieu de vous aider à être des enfants exemplaires, désireux de suivre l'exemple du Père. Et demandez à Dieu d'aider tous les parents à être des modèles pour leurs enfants.

Claudio Consuegra est responsable

Pamela Consuegra est responsable adjointe du Ministère de la famille de la Division Inter-américaine de l'Église adventiste du septième jour dont le siège se trouve à Miami, en Floride, aux États-Unis.

Références

- Hart, A.D., & Morris, M. S. (2003). *Safe haven marriage; Building a relationship you want to come home to*. Nashville, Tennessee: W. Publishing Group.
- White, E.G. (1954). *Child guidance*. Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.
- White, E.G. (1986). *Éducation*. Éditions Vie et Santé, Dammarie-les-Lys.
- White, E. G. (2000). *Le foyer chrétien*. Éditions Vie et Santé, Dammarie-les-Lys.